

Winnipeg by a party of armed men headed by Riel. This man was and then for some time after cordially supported by the great mass of the people. The English and Scotch Half-breeds joined with the French "Metis" in their determination not to permit Mr. McDougall to enter the country until their rights were secured. All creeds and all classes, excepting a few of the pure white population, were loud in their denunciation of what they declared to be the tyrannical conduct of the Dominion Government, of which Mr. McDougall was the exponent. Had this gentleman even now, when the country was full of armed men, determined to defend their rights by force, understood the real state of the public mind, the difficulty might have been overcome, for even Riel did not then desire to oppose the authority of the Crown. His opposition was confined to the arbitrary proceedings of the Dominion Government, but as Mr. McDougall attempted to raise an armed force among the people by which to crush the opposition, he really added strength to his enemies. Riel and his associates up to this point were unquestionably in the right, and had Mr. McDougall candidly admitted his error, it is more than probable that the wretched North West troubles of 1870 would never have arisen." (Ecoutez, écoutez).

Cette politique de spoliation de nos gouvernements de 1869-1870, fut secondée et encouragée par une horde et bande de fanatiques de la province voisine, qui avaient envahi le Manitoba et qui s'y étaient installés non pas avec l'idée d'y vivre comme des citoyens paisibles et respectables, mais avec une idée d'hostilité et d'agression. En effet, ils se constituèrent les insulteurs les provocateurs constants de l'élément français et catholique. De ce moment, le métis ne fut plus libre chez lui; il n'avait plus le loisir de passer dans la rue publique, sans être méprisé; la femme, le vieillard étaient insultés, et l'on se rappelle les assauts meurtriers, commis sur les citoyens paisibles, par ces gens au nombre desquels était le fameux Scott, dont le fanatisme était de la fureurs.

Je dis que ce ne serait qu'à tire d'aile que je passerais sur ces événements.

On se rappelle la formation du gouvernement provisoire dont l'autorité fut plus tard reconnue par le gouvernement fédéral; je ne mentionnerai pas l'exécution trop malheureuse de Scott; nous avons encore présent à la mémoire le célèbre débat sur l'amnistie et le décret du parlement fédéral, qui avait ordonné le bannissement de Riel, et la privation pour toujours des droits politiques de cet homme qui était le chef de la nation métisse.

Ce n'est pas par respect pour ce décret législatif, que Riel quitta son pays, mais bien par obéissance à la voix si pleine d'autorité de l'illustre archevêque de St-Boniface, ce boulevard de l'élément catholique et français dans le Manitoba et le Nord-Ouest, oui, par obéissance à la voix de ce saint homme qui le pria de partir, vu que son départ pouvait peut-être ramener le calme dans les esprits et la tranquillité dans le pays. (Applaudissements à la gauche).